Charlotte Coulombeau — *Individu et Vérité. Le
Philosophique chez Gotthold Ephraim Lessing.*
Wiesbaden : Herzog August Bibliothek
(Wolfenbütteler Forschungen, Band 105), 2005, 652
pages, 128 euros

Elsa Jaubert-Michel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corpus/551>

DOI : 10.4000/corpus.551

ISSN : 1765-3126

Éditeur

Bases ; corpus et langage - UMR 6039

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

ISSN : 1638-9808

Référence électronique

Elsa Jaubert-Michel, « Charlotte Coulombeau — *Individu et Vérité. Le Philosophique chez Gotthold Ephraim Lessing.* Wiesbaden : Herzog August Bibliothek (Wolfenbütteler Forschungen, Band 105), 2005, 652 pages, 128 euros », *Corpus* [En ligne], 5 | 2006, mis en ligne le 26 août 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/551> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpus.551>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Charlotte Coulombeau — *Individu et Vérité. Le Philosophique chez Gotthold Ephraim Lessing*. Wiesbaden : Herzog August Bibliothek (Wolfenbütteler Forschungen, Band 105), 2005, 652 pages, 128 euros

Elsa Jaubert-Michel

- 1 L'ouvrage de Charlotte Coulombeau est entrepris en philosophe, et c'est bien en tant que telle que l'auteur s'attache à clarifier chez Lessing les rapports complexes entre philosophie, poésie, critique, métaphysique, religion, histoire et éthique¹. L'intérêt de cette étude pour le linguistique réside cependant dans la large part accordée au style de Lessing et à ses stratégies de communication (pp. 382-539).
- 2 Monument de la littérature allemande, l'œuvre de Gotthold Ephraim Lessing a de quoi dérouter par son ampleur et sa diversité : poésie, dramaturgie, critique, théologie, philologie – rien, dans le domaine des lettres, ne semble lui avoir été étranger. Si l'on ajoute le caractère souvent fragmentaire et polémique de ses écrits, on comprend combien l'entreprise de C. Coulombeau est ambitieuse. Partant en effet de l'hypothèse que l'œuvre de Lessing forme un tout procédant d'une pensée cohérente, elle se propose de l'analyser dans son ensemble, sans se limiter aux grands textes ou aux seuls textes théoriques, et d'en dégager le principe fondamental. Ce postulat audacieux d'une unité de l'œuvre n'est cependant jamais prétexte à réduction abusive de certaines tensions et contradictions : il permet à C. Coulombeau de ne pas se perdre dans les méandres du texte, tout en les explorant avec précision et finesse.
- 3 Comme le titre l'annonce clairement, c'est autour des notions d'individu et de vérité que l'auteur a découvert le principe unifiant de l'œuvre de Lessing. Plus précisément, dans la *recherche* de la vérité, qui est appréhendée comme une construction que nous

devons entreprendre nous-mêmes, et non plus comme un fondement donné – l’objectif de Lessing étant de former l’individu critique. Cette recherche de la vérité passe par le texte, sous toutes ses formes. « Je ne peux penser que la plume à la main », « On écrit comme on pense » : ces deux constatations de Lessing révèlent combien texte et pensée, poésie et philosophie sont chez lui absolument indissociables. L’une des questions centrales de cette étude est donc de déterminer comment cet auteur tentait d’approcher la vérité par le style, par une logique de la clarté métaphorique, une logique poétique venant compléter la logique conceptuelle.

- 4 Cela passe tout d’abord par un glissement : celui de la rhétorique à la stylistique, la stylistique constituant chez Lessing une propédeutique à la philosophie. L’auteur s’interroge en effet souvent sur la notion de style, en la reliant à la question de la vérité, puisqu’elle « seule confère (au style son) éclat véritable ». Un style sans rapport avec la vérité n’est que simple rhétorique, visant un effet qui reste extérieur. Le chemin vers la vérité se révèle être aussi celui qui va de la rhétorique au véritable style, qui, lui, a pour fonction de communiquer une réelle teneur intellectuelle. Le style est donc chez Lessing directement au service de l’expression philosophique, et ses caractéristiques correspondent au principe de la quête.
- 5 Avant d’être tentative de communication de la vérité, le style est avant tout un moyen pour l’auteur de mettre en forme sa propre pensée, et de penser en écrivant. D’où le caractère saltatoire du style de Lessing, qui n’est au fond que le reflet de notre mode de pensée : l’ordre impersonnel des raisons fait ainsi place au style, personnel, d’une pensée en cours de formation et de formulation. Le « penser par soi-même », *Selbstdenken*, implique ainsi à la fois l’autonomie de la raison, mais aussi sa personnalisation, sa couleur individuelle, révélée par le style. Par ailleurs, ce mode d’exposé qui suit le cheminement de l’auteur lui-même est aussi un moyen d’inciter le lecteur à suivre son exemple, à engager sa pensée sur la voie de la recherche. Car n’oublions pas que c’est une pratique que Lessing souhaite transmettre, avant un contenu.
- 6 Le rapport de l’individu à la vérité passe donc par le medium de la langue et de l’écriture, tout comme sa communication. Mais cette dernière n’est pas évidente : de la communication brisée à la communication indirecte, C. Coulombeau analyse les multiples stratégies de Lessing et le caractère philosophique de son style – et même de ses styles, puisque tous peuvent participer à la communication de la vérité.
- 7 Sont ainsi abordées dans un premier temps la polémique et ses figures de style (dialogue avec l’adversaire, métaphore du combat et du procès), dans le domaine littéraire mais aussi théologique, ainsi que ses rapports à la satire, qui révèlent une véritable éthique de la polémique. Celle-ci apparaît alors comme un combat, mais un combat positif, dont le but est de dépasser les opinions antagonistes afin d’approcher la vérité. En ce sens, la polémique est pour Lessing un mode indispensable pour faire émerger la vérité.
- 8 La section consacrée aux formes et aux modes dialogiques, quant à elle, se penche bien évidemment sur les œuvres dramatiques de Lessing, mais ce sont avant tout ses nombreux dialogues fictifs qui font l’objet d’une analyse à la fois stylistique et philosophique très éclairante. Celle-ci met en effet parfaitement en évidence les liens consubstantiels qui existent chez Lessing entre individu, vérité et style, et leur articulation : faux dialogue, monologisme, exotérisme et ésotérisme sont autant de modes de cette communication particulière qui vise à développer la capacité de penser

par soi-même. Le dialogue lessingien apparaît alors aussi comme une véritable maïeutique d'inspiration socratique.

- 9 La philosophie de Lessing se veut donc gymnastique, exercice de la pensée, par opposition au dogmatisme. Ce qu'il faut communiquer, ce n'est pas directement la vérité, mais l'orientation même vers la vérité et sa pratique. Cette tentative indirecte de communiquer la vérité ne peut elle-même se faire que de façon indirecte. Les modalités privilégiées de cette communication sont ainsi chez Lessing le saut et l'image. A nouveau, C. Coulombeau les aborde à la fois dans leur perspective philosophique, comme thème de Lessing et objet de sa réflexion, et dans leur perspective stylistique, en étudiant les différentes figures qui s'y rapportent : rupture, interruption, ellipse, paradoxe et antithèse pour le saut, allégorie, métaphore, parabole et métonymie pour l'image. Ce faisant, ce n'est pas à une analyse des nombreuses métaphores qui jalonnent l'œuvre de Lessing que se livre l'auteur, mais à une étude théorique de l'image, de sa logique et de sa fonction au sein de la pensée de Lessing.
- 10 *Individu et Vérité* met donc à l'épreuve des textes les conditions de leur production, revendiquées par l'auteur lui-même, à savoir la solidarité profonde d'une philosophie et de ses moyens d'expression. Une telle démonstration menée sur l'œuvre d'un virtuose de la plume comme G. E. Lessing ne manquera pas d'intéresser les linguistes.
-

NOTES

1.. Cet ouvrage est issu d'une thèse de philosophie soutenue devant l'Université de Clermont-Ferrand en 2003, et récompensée la même année par le prix Pierre Grappin, attribué aux meilleurs travaux dans le domaine des études germaniques.